**Réveillez-vous, le monde vous attend…\***

*Jean-François Gerkens, Marie-Elisabeth Faymonville*

*Jacques Destiné, Jean-Marie Choffray*

***Résumé***

*Par-delà le brouillard des temps présents, un message d’optimisme, de volontarisme, de foi en l’avenir et en la vie, conduisant à sept principes, ou suggestions d’action, faciles à mettre en œuvre.*

\*

\* \*

*« L’homme (dé)passe infiniment l’homme. »*

*(Pascal,* ***Pensées****)*

*« Ce que tu as hérité de tes pères, il te faudra le reconquérir si tu veux le posséder réellement. »*

*(Goethe,* ***Faust****)*

\* \*

\*

*\* Chapitre en projet, à paraître dans l’ouvrage collectif* ***Plus qu’une lueur d’espoir****. Ne peut être cité sans l’autorisation écrite des auteurs.*

***Verba docent, exempla trahunt*.**

Un exemple vaut mieux que cent discours… On n’est jamais professeur d’université. On essaie de le devenir ! Et, généralement, après une vie de travail intense, on découvre enfin qu’on ne le sera jamais, tant la matière inconnue dépasse le peu que l’on maîtrise, ou pense maîtriser. C’est pourquoi ***Plus qu’une lueur d’espoir*** ne constitue en fait qu’un premier pas, visant à partager les multiples, et très tangibles, raisons d’espoir identifiables dans nos domaines respectifs. Il appartiendra à d’autres, sans doute plus compétents – et s’ils le jugent utile –, de corriger, de compléter et d’enrichir ce travail, quel que soit le thème abordé ou oublié. Mais, ce premier effort aura permis de communiquer, aussi sincèrement que possible, sans afféterie ni fausse pudeur, notre enthousiasme pour ce que nous avons choisi, pour ce que nous vivons, pour ce que nous faisons. Et notre émerveillement devant la vie qui nous est, et qui vous est, offerte.

Vous l’avez compris, nous prenons prétexte de ce petit livre pour organiser diverses observations, réflexions et analyses souvent menées dans la solitude de notre « tour d’ivoire » académique. Il est vrai que ceux qu’on appelle « professeurs », espèce en voie de disparition, ont l’immense privilège d’être payés – fort heureusement bien moins que nombre de rentiers du monde de la finance, de l’entreprise, de la haute administration ou de la politique, dont la compétence n’est pourtant pas plus grande ! – mais pour ne rien faire : lire, penser, écrire, parler, et… évaluer. Ce qui ne les affranchit pas, vous en conviendrez, d’essayer de le bien faire.

*« … Je me suis demandé quelle représentation nous nous ferions de la planète si, après les cartes des mers et de la terre, des continents et des nations, des conquêtes et des partitions, des structures et des climats, des déserts et des cultures, des forêts et des fleuves, on nous mettait soudain sous les yeux une carte de ces universités qui scintillent dans la nuit du monde. Et par nuit je fais référence à l'obscurantisme autant qu'à l'obscurité. Les voit-on, comme je les vois, ces carrefours illuminés, ici tout proches les uns des autres, véritables grappes de lumière, et là disséminés comme s'ils marquaient les frontières de grands déserts sans lumière parce que sans universités ? »* (Hubert Nyssen, Université de Liège, 2003)

Non ! Au terme de cette exploration du domaine des possibles, et de notre découverte de devenirs alternatifs, le monde ne va pas s’écrouler. Non ! Il ne va pas disparaître. Non ! Il n’est pas plat. Non ! Ce n’est pas la fin de l’Histoire ! Et, encore moins, la fin de… votre histoire. Tout laisse même penser, lorsqu’on s’en tient aux seuls faits établis et qu’on observe les immenses progrès réalisés au cours de ces dernières années, que nous pourrions entrer dans une phase de renouveau. Une aube inédite se profile, tissée de responsabilité sociétale, de considérations écologiques, de découvertes scientifiques et de croissance économique, qui pourrait définir une nouvelle dynamique durable. N’ayons pas peur du terme : c’est peut-être d’une véritable « ***Renaissance*** » dont il s’agit!

Nul d’entre nous n’est omniscient ! Vivre : c’est apprendre, partager et, sans doute, continuer à aimer ce qu’on possède déjà ! Ce n’est pas savoir avec certitude, ni protéger jalousement ce que d’autres nous ont transmis ou donné et que nous n’avons souvent que marginalement enrichi. Au fil des chapitres qui précèdent, nous avons cherché à partager avec vous, dans la plus grande simplicité, et sans s’encombrer de concepts, de modèles et de raisonnements complexes, la beauté et la richesse des domaines auxquels chacun d’entre nous a choisi de consacrer sa vie. Nul souci d’imposer, de séduire ou d’influencer. Un impératif majeur : permettre à celles et ceux qui en ont la curiosité, le courage et la détermination, d’acquérir en quelques heures une bonne compréhension des principaux défis et opportunités qui s’offrent à eux. Des opportunités, il y en a de très nombreuses dès lors qu’on décide de prendre son devenir en main, plutôt que de se plaindre et d’attendre de Dieu sait qui un cadeau du hasard.

***Tes droits sont mes devoirs…*** Le droit est la matrice des possibilités et des responsabilités qui s’offrent à nous dans la vie privée, dans l’espace social, dans la sphère économique et dans les relations internationales. La frontière du droit est connue de tous. Elle s’appelle rivalité mimétique, compétition économique, guerre civile et guerre… tout court ! Dans le chapitre 1, les grands défis que posent l’évolution du droit et l’administration de la Justice, dans un contexte politique et institutionnel international mouvant, sont évoqués. De nombreuses opportunités sont décrites, alors même que notre monde semble redécouvrir avec effroi la rivalité ancestrale entre démocratie et diverses formes d’autocratie.

***L’origine de la vie, c’est toi…*** Chercher à épargner la douleur, tant physique que psychologique, voire morale, peut conduire à des choix éthiques complexes dans un univers médical dans lequel « pouvoir mourir guéri » ou « vouloir vivre sa mort » ne constituent plus des exceptions. Pour que la médecine reste un espoir au service de la dignité humaine, pour ne pas dire du bonheur, « se responsabiliser de façon solidaire » paraît inéluctable, bien que paradoxal… Défis humains et technologiques s’enchevêtrent, offrant un foisonnement d’opportunités professionnelles nouvelles. C’est l’évolution que le chapitre 2 vous invite à explorer et, pourquoi pas, à accompagner !

***Des objets connectés aux réseaux d’énergie intelligents…*** Aujourd’hui, avoir des « puces » partout n’est plus un signe de manque d’hygiène ! Que serions-nous sans nos téléphones, nos tablettes, nos voitures, et, demain, nos iWatch et autres iGlass ? Pourtant, cela n’est rien comparé à ce que préparent les sciences de l’ingénieur dans les domaines de la virtualisation des objets ; de leur interconnexion ; de l’impression 3D ; et des réseaux d’énergie intelligents. Tant la création que la diffusion de ces technologies nouvelles, évoquées dans le chapitre 3, offrent un nombre infini d’opportunités aux rêveurs de devenirs qui voient en Steve Jobs, Bill Gates, Larry Page et autre Elon Musk des exemples à suivre.

***De la crise à l’entreprise, en passant par toi…*** est une invitation à l’action, à la prise de responsabilité, à la création responsable de valeur économique et à la recherche obstinée de croissance rentable. Oui! Notre monde vient d’échapper à un effondrement systémique dont 1929 n’aurait constitué qu’un aimable préambule. Oui ! L’entreprise est le seul acteur social créateur de richesse économique et la seule solution au mal qui se répand. Oui ! Comme le rappelle le chapitre 4, il est extrêmement difficile de changer quoi que ce soit sur terre et d’apprendre à dire « Non » ! En cas d’échec, le coût est connu : licenciement, exil, condamnation à mort !

Sans prétention aucune, nous représentons à nous quatre plus deux cents ans de vie, d’observation, d’apprentissage, de recherche, de lecture, de réflexion et d’enseignement. Nos parcours personnels sont certes très différents. Mais ils montrent un florilège de centres d’intérêt, de problèmes scientifiques, de pistes méthodologiques, de déceptions et d’erreurs. Effets de mode, illusions et autres idées fausses ont jalonné notre vie. Ce qui n’est pas surprenant dans un monde surmédiatisé et surinformé dans lequel il est de plus en plus difficile de découvrir un « sens», voire « le » sens ! Le hasard – appelez-le ce que vous voulez –, a voulu que nous nous retrouvions dans le cadre d’un projet visant à construire une synthèse commune de nos expériences. Même si, à la différence de Nicolas Malebranche dans sa *Recherche de la Vérité* – sans doute un des derniers esprits ayant eu la maîtrise de l’ensemble des connaissances disponibles à son époque –, nous ne savons pas tout sur tout ! ni, d’ailleurs, rien sur tout ! mais, plutôt, quelques choses sur certaines choses… Ayant une bonne idée de ce que nous ignorions, nous n’avons pas ménagé nos efforts pour apprendre, désapprendre et réapprendre… *De omnibus dubitandum est* ! Par exemple, on attribue souvent à André Malraux la phrase « *Le siècle prochain sera religieux ou ne sera pas* », ou encore « *Le XXIe siècle sera mystique ou ne sera pas* ». Bien qu’il ait démenti l’avoir jamais prononcée, cette phrase pourrait être, comme le suggère Wikipédia, une citation non littérale d’un propos authentique bien plus grave : « *Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y réintégrer les dieux.* » Parlez d’une intuition !

Fi ! du repli sur soi, de la non croissance et des craintes d’aliénation technologique. Il n’y a aucune raison objective de douter de notre avenir, même si, comme le monde l’a régulièrement expérimenté au cours de sa longue histoire, et notamment depuis les années soixante-dix avec l’informatique individuelle, il faudra bien que nous acceptions de nous remettre en question et d’intégrer dans nos vies les fruits de la recherche, dont les quatre chapitres qui précèdent constituent l’illustration. Oui ! L’évolution politique à venir sera sans doute plus respectueuse d’un idéal démocratique, intégrant dans ses processus de décision une information à la fois plus riche, plus fiable et plus valable. Oui ! L’évolution des sciences de la vie, dont la médecine, laisse peu de doute sur le fait que demain, un nombre sans cesse croissant d’êtres humains aura accès à une palette de soins infiniment plus individualisés, permettant l’allongement d’une espérance de vie de qualité, ainsi qu’un accompagnement efficace au cours des phases critiques auxquelles notre condition humaine nous soumet. Oui ! L’accélération de la mise au point de technologies nouvelles élargira les domaines de l’informatique et de l’éducation avec l’avènement de systèmes véritablement « intelligents » de mise en valeur des connaissances, de production d’objets, de recombinaison de la matière, de robotique domestique et industrielle, permettant de libérer l’homme des tâches les plus ardues et les plus fastidieuses au profit d’activités d’intelligence, de création, de développement personnel et de partage. Oui ! Notre système économique sera sans doute demain plus ouvert encore à l’initiative individuelle, au respect de l’environnement, à l’entreprise privée performante et responsable, et à l’accueil de celles et ceux qui auront fait l’effort d’acquérir les compétences qu’exige la satisfaction de leurs ambitions.

Dans ce monde d’opportunités, mais aussi de responsabilité – les deux devraient toujours aller de pair ! –, le rôle d’une formation et d’une éducation de qualité ne peut suffisamment être mis en évidence. **Apprendre à apprendre**, à désapprendre, à valider ses connaissances, à partager ses compétences et son expérience, devient un mode de vie. Les diplômes ne suffisent plus, quel que soit leur niveau, s’ils ne sont pétris d’expériences du terrain. Tout au long de la vie, ils devront être complétés et reformatés par un travail individuel, et souvent solitaire, au travers du réseau de connaissances opérationnelles que préfigure Internet. Ainsi, s’il est vrai que, plus que jamais, le monde vous attend et a besoin de votre contribution originale, encore faut-il que vous vous « réveilliez » et en formuliez le souhait par vos choix, votre travail, votre enthousiasme et votre ambition. L’avenir sourit aux audacieux ! Il sourit à celles et ceux qui décident de faire de leurs faiblesses, des obstacles et des échecs rencontrés dans la vie, autant de marches vers le succès. Tous les chemins du monde continueront de mener nulle part, celles et ceux qui ne savent pas où ils vont !

Cette démarche de découverte des possibles, d’appropriation des moyens intellectuels et/ou manuels requis, et de mise en valeur de vos potentialités, exige de **ne jamais se décourager**. A l’heure des réseaux sociaux, la solitude ne touche que ceux qui décident d’y sombrer. Si les autres ne vous apportent pas toujours ce que vous pensez être en droit d’obtenir d’eux, ne devriez-vous pas d’abord vous interroger sur ce que vous leur apportez ? Trop souvent, aussi, nous avons tendance à ne considérer comme « voisins » que ceux qui nous accompagnent dans le présent. Quelle erreur ! De très nombreuses personnes de qualité nous ont précédé et, par leur écrits, ont cherché notre amitié en nous confiant leurs doutes, leur pensées, leurs réalisations et leurs expériences. Ainsi, n’est véritablement seul que celui qui décide de ne pas tourner la première page du livre qui se trouve à portée de sa main ou à portée d’Internet. Les livres, plus efficaces et plus rapides pour voyager dans le temps et dans l’espace que le TGV et les avions modernes, nous permettent d’avoir accès à ce que d’autres ont de plus précieux : leur temps, leurs rêves, leurs espoirs, leurs visions, leurs intuitions et leurs connaissances.

Même si ce dernier chapitre ne vaut sans doute pas plus que le temps et l’argent que vous lui consacrerez…, il vous accompagnera, au mieux de notre expérience, dans votre effort de découverte de la vie et de mise en valeur de vos qualités personnelles au service de vos objectifs. Pas de conseils péremptoires, donc. Juste sept suggestions.

**Faire de quelques bons livres vos fidèles compagnons.**

La vie pourrait bien n’être qu’un rêve de liberté ! La poésie et l’art en sont l’expression ; les livres et la technologie, la substance. Le meilleur ami de l’homme n’est sans doute pas le cheval, ni le chien. C’est le livre ! Les livres représentent un tel levier de liberté, de voyage et d’apprentissage, que l’incendie des bibliothèques a toujours été au cœur des révolutions et des régimes autoritaires. Eliminer les livres et vous assassinez l’accès à la connaissance. Pire encore, vous supprimez le socle de la liberté et de l’égalité. Voire de la fraternité !

C’est pourquoi il est essentiel de constituer votre « réserve stratégique » de bons livres. Ce choix est toujours personnel et, inévitablement, influencé par les aléas de la vie. Il n’y a pas de chemin unique pour gravir une montagne. De nombreux itinéraires, quelquefois opposés, sont susceptibles de conduire au même résultat. Dans les chapitres précédents de ***Plus qu’une lueur d’espoir***, nous vous en avons fourni une première sélection, certes limitée, mais susceptible d’assouvir votre appétit de connaissances. Une sélection purement aléatoire d’une dizaine d’entre eux pourrait sans doute constituer un excellent point de départ.

Bien évidemment, il est difficile de passer sous silence d’autres textes qui, au gré de nos recherches et de nos réflexions, ont enrichi notre vie. Dans le seul but de vous ouvrir quelques portes, il pourrait être utile d’attirer votre attention sur le… « *Tao Tö King*» de Lao Tseu (551-479 av. J.-C.), « *C’est l’inconnu qui nous donne la force de vivre, la force d’espérer, la force de croire !… Il n’est de pire fléau que l’envie de posséder !… La plus grande vertu est la bonté !... Plus il y a d’interdits, plus le peuple s’appauvrit !...*» ; l’« *Eloge de la folie* » d’Erasme (1469-1536) ; les « *Essais* » de Montaigne (1533-1592) ; les « *Pensées* » de Pascal (1623-1662) ; le « *Discours sur l’histoire universelle*» de Bossuet (1627-1704) ; « *Les caractères* » de La Bruyère (1645-1696) ; et les inénarrables « *Fables* » de La Fontaine (1621-1695). Plus près de nous, « *La psychologie des foules* » de Le Bon, « *The lessons of history* » de Durant, « *The structure of scientific revolutions* » de Kuhn, « *The sciences of the artificial* » de Simon, « *Des choses cachées depuis la fondation du monde* » de Girard, « *Bienvenue dans le désert du réel* » de Zizek et, puisqu’il faut, avec regret, terminer ce paragraphe : « *Demain je m’en irai sans en avoir tout dit* » et « *Comme en chant d’espérance* » de d’Ormesson. Certains de ces livres ont été évoqués auparavant. S’entourer de quelques grands classiques de la littérature tels que Balzac (1799-1850), Zola (1840-1902) et autres romanciers, dramaturges et polémistes célèbres ou inconnus, fait aussi découvrir la vie réelle, sans doute plus que la vie de tous les jours... Une bonne anthologie de la poésie constitue aussi, et toujours, un « ticket » à rêver !

**Découvrir ce que vous aimez vraiment.**

La vie est courte et, jusqu’à preuve du contraire, nous n’en avons qu’une ! Eviter de perdre son temps en le consacrant à des choses, ou à des activités, passagères ou futiles, constitue toujours un bon choix. Serait-il rationnel de consacrer **votre seul capital, votre temps de vie**, à autre chose que ce que vous aimez ? A autre chose que ce qui vous passionne ? La réponse est bien évidemment « Non » ! Seul ce qui est au cœur de ce que vous pensez être la vocation de votre vie, et de vos rêves, devrait en constituer la trame opérationnelle. « *Méfions-nous de nos rêves d’enfant*, disait François Mauriac, *ils structurent toute notre vie.* »

« S’assoir, se taire et penser ! » est un conseil qui mérite réflexion. L’action naît rarement du *Chaos*. Elle devrait n’être que le fruit d’une réflexion sincère sur le problème à résoudre ou la difficulté à surmonter. C’est pourquoi il est essentiel de vous ménager des plages de temps libre, et vital de vous fixer des objectifs à la fois ambitieux et réalisables, seuls susceptibles d’inspirer votre vie. Aimer ce que vous faites et savoir où cela pourrait vous mener, est incontestablement une des clés du succès, quelle que soit la définition donnée à ce terme. Aimer ce que l’on fait, constitue également la garantie d’un travail sérieux.

La « Vérité » étant, par définition, le centre de convergence de ses contraires…, s’interroger sur ce que l’on aime devrait naturellement amener à s’interroger sur ce que, avec certitude, on n’est pas, on ne souhaite pas, on ne veut pas ! C’est, sans doute, un des meilleurs moyens d’éviter les regrets qui empoisonnent la vie et empêchent de progresser ; la vie n’étant, comme l’exprimait un vieux professeur de programmation mathématique, qu’un processus d’optimisation. La fonction objectif, à minimiser, hautement multidimensionnelle et non linéaire, s’appelant le regret. Les contraintes linéaires, quant à elles, exprimant la répartition du temps disponible et celle des autres ressources rares. Chercher à quitter la vie sans regret… n’est-ce pas la clé du succès ?

**Faire de vos échecs des atouts distinctifs.**

Le meilleur prédicteur de la réussite est l’échec… En réalité, la génétique du succès est très complexe. « *Haut du formulaireSi vous avez réussi, vous n’y êtes pas arrivé seul... Permettez-moi de vous le rappeler : il y a un tas de gens intelligents et travailleurs là-bas... Si vous avez réussi, quelqu'un vous a aidé en chemin. Il y a eu, à un moment donné dans votre vie, un professeur spécial... Quelqu'un a investi dans les routes et dans les ponts... L'Internet ne s'est pas inventé tout seul... Le fait est que, lorsque nous réussissons, nous réussissons à cause de notre initiative individuelle, mais aussi parce que nous faisons les choses ensemble.* » (Barack Obama, 2013)

Qu’il le reconnaisse ou non, l’homme ne vit que par et pour les autres. Nous sommes beaucoup plus interdépendants que nous ne le pensons. Les faiblesses des uns sont les forces des autres et inversement ! C’est pourquoi, tant qu’il n’est pas létal, apprendre à accepter, à apprivoiser et à **transformer l’échec en succès** est une des clés… du succès. C’est parce qu’il fut licencié d’*Apple* en 1985 que Steve Jobs créa les sociétés *Next* et *Pixar* qui, en retour, lui permirent de retrouver, quelques années plus tard, la plénitude des responsabilités dont il avait été privé par un conseil d’administration aveugle ou… doté d’une intelligence du succès et d’une capacité d’anticipation peu communes !

Reconnaître ses faiblesses pour y remédier, apprendre de ses échecs pour construire des théories et lancer des actions plus ambitieuses encore, sont au cœur de la vie d’un scientifique et d’un chercheur. Dans un autre domaine, celui de la gestion et de l’investissement, c’est même sans doute la seule voie du succès. Avec le recul, on est surpris par la régularité avec laquelle l’histoire, sous couvert de hasards, d’événements impensables, improbables, impossibles, tend à se reproduire. Ainsi, c’est parce qu’il connaissait parfaitement les erreurs de la politique monétaire menée en 1929-36, à l’étude de laquelle il avait consacré toute sa vie, que Ben Bernanke, Président de la *Federal Reserve* – la banque centrale américaine –, permit aux autorités politiques mondiales d’éviter en 2007-2009 un effondrement déflationniste aux conséquences dévastatrices, et leur offrit le temps de la réflexion et de l’action à laquelle elles semblent aujourd’hui procéder. « *(Les hommes) sont ainsi faits que rien ne les entraînent plus loin, ni plus haut, que les bonds de leurs erreurs. Au fond, le peu (qu’ils) ont appris, ils le doivent à des hypothèses toujours hasardeuses, souvent absurdes..., mais qui ont entretenu (chez eux) l'ardeur de la recherche.*» (Maurice Maeterlinck, 1921)

**Construire votre projet professionnel comme un projet de vie.**

N’en déplaise aux avocats de la théorie du genre, du mariage pour tous, et autres destructeurs du substrat sur lequel repose notre société, **fonder une famille** pour, dans l’amour et le respect, partager et transmettre à d’autres auxquels on se sent intimement liés le fruit de son travail et de son expérience, demeure un projet éminemment respectable. Les aléas de la vie sont tels que compter sur les membres de sa famille, restreinte ou étendue, pour faire face à l’adversité et partager les joies de tous les jours, n’est pas le moins du monde irresponsable. Tout au contraire, cela reste pour nombre d’entre nous l’objectif ultime. Sans doute même, le projet le plus ambitieux auquel on puisse s’atteler. Celui qui donne à l’expérience humaine sa réelle plénitude et une saveur prodigieusement singulière.

Organiser sa vie professionnelle autour d’un projet personnel et/ou familial constitue donc une règle d’or. Ainsi, s’il est vrai que l’évolution technologique, et la répartition consensuelle des rôles, rendent beaucoup plus facile la poursuite d’une carrière enrichissante, il ne faut pas sous-estimer la nécessité d’en bien maîtriser les contraintes et d’en gérer les conséquences dans le temps long.

La « virtualisation » croissante de la chaîne de production, quelle que soit l’activité considérée, conduit naturellement à la personnalisation des activités professionnelles. Ces dernières pourront, sans doute dans les années à venir, être menées au départ de n’importe quel point d’accès au « nuage » mondial de compétences, d’intelligence, de formation et de production, auquel vous aurez accès. Ce qui n’en interdira nullement, par ailleurs, une éventuelle, et non souhaitable, segmentation géographique ou politique. La révolution en cours dans le domaine de la recombinaison de la matière ; de la numérisation des objets et des services ; de la déconcentration des chaînes de production et de la localisation de leurs éléments constitutifs en fonction de la distribution des compétences, des savoirs et des besoins, feront de l’homme et de la femme compétents l’élément clé d’un système global dont l’accès à la « matière grise » constitue le seul goulot d’étranglement.

**Créer votre devenir plutôt que le subir.**

S’épanouir en innovant, en entreprenant, en investissant et en suivant le conseil de saint Augustin : « *Aime et fais ce que tu veux…* » Mener un projet entrepreneurial dans un monde organisé en réseau de ressources critiques offre de réelles perspectives nouvelles dans le domaine économique. L’entreprise individuelle, ou de petite taille, préfigure peut être les multinationales de demain les plus efficaces. Dans le domaine de la finance, ou des services n’exigeant pas une intervention physique, l’avenir appartient déjà aux structures légères, reposant sur une compétence distinctive ancrée dans l’internet. « ***Small is beautiful, and smaller is nicer !***» comme l’illustrent les *hedge funds* les plus performants, généralement situés en bordure de belles plages, de forêts naturelles, ou dans des villes à taille humaine.

Une telle évolution ne diminue en rien, bien sûr, l’exigence d’un profond sens des responsabilités, de même que l’absolue nécessité, pour toutes les entreprises, quelle que soit leur taille, de création de valeur économique et de croissance obstinée de la rentabilité, telles qu’évoquées au Chapitre 4. Si l’échec est autorisé, mieux vaut l’éviter quand on est propriétaire ou actionnaire majoritaire d’une entreprise… S’il est formateur, l’échec n’est guère fédérateur des intelligences et des ressources nécessaires à la croissance. Il ne le sera pas plus demain ! Mieux vaut le savoir et partir du principe selon lequel en cas de problème, la patience des autres et les meilleures intentions auront tendance à se dissiper… Dans l’entreprise « virtuelle » que vous créerez demain, le succès restera donc le carburant le plus sûr du… succès !

Les progrès du *crowdfunding* offrent de réelles perspectives nouvelles à l’entrepreneur dont l’activité est dématérialisée, tant au niveau de la constitution de ses fonds propres que du financement du développement. La virtualité devenant… réalité, quelle que soit la dimension d’un projet entrepreneurial, elle contribuera à créer une véritable *prime* à la compétence, à l’expérience, et à l’intelligence. Ainsi, apprendre tous les jours, se remettre en question, et aller là où sont réellement la valeur économique et la croissance rentable, continueront de rythmer les succès individuels et collectifs. Fort heureusement, serions-nous tentés d’écrire !

**Garder foi en l’avenir et en l’heureux hasard.**

Dans la vie, on ne comprend généralement l’enchevêtrement des événements qui constituent la trame d’une trajectoire personnelle ou collective, que bien après les avoir observés et, souvent même, après avoir atteint le but recherché ! Des faits, des paroles, des actes, bref des choses apparemment disparates, finissent par constituer un tout éblouissant. Des phénomènes qui semblaient à priori complètement distincts se rejoignent. « *Tout semble converger vers Un.* », écrit Trinh Xuan Thuan dans *Le Cosmos et le Lotus*. Avec le recul, l’évolution devient intelligible. « *Vous ne pouvez pas relier les points en regardant devant ; vous ne pouvez les connecter qu’en regardant derrière.*» (Steve Jobs, 2005)

Les systèmes complexes, eux-mêmes, semblent obéir à une logique interne qui souvent échappe à la rationalité de ceux qui les observent, ou qui en ont la responsabilité. L’Histoire semble suivre son cours, creusant son lit bordé d’événements invraisemblables, impensables ou jugés impossibles. C’est pourquoi un peu de modestie, de patience et une bonne dose de confiance, constituent une attitude favorable à la progression et au succès. Modestie, conduisant à accepter l’échec partiel et à en réduire le risque par la diversification des centres d’intérêt et des activités. **Foi en l’avenir et confiance** qui, selon Alain Peyrefitte (1995), constituent la loi cachée de la condition humaine, la structure intime de la matière sociale. Pour qui ne désespère pas, une confiance inébranlable est souvent le secret des grandes actions. « *La confiance crée l’avenir qu’elle attend…, elle transforme les batailles perdues en guerres gagnées.* »

Le développement économique et social est un combat de tous les jours, sur nous-même, pour substituer l’énergie à la résignation et, au sein de la société, pour que les forces du renouveau l’emportent et qu’à tous niveaux la défiance soit mise en échec. Vouloir le développement, ce n’est donc pas continuer, répéter, protéger. Il n’y a pas de droits acquis dans une société qui se renouvelle. Sans confiance dans notre capacité à créer et dans le rôle des innovateurs, des entrepreneurs, et des investisseurs, en tant que vecteurs du notre régénération, aucun progrès, ni aucune croissance durable, n’est envisageable.

***Stay Hungry, Stay Foolish !***

(Steve Jobs)

L’ambition, la volonté de changer le monde, est au cœur de l’éventuelle « renaissance » dans laquelle le monde est engagé. « *Méfiez-vous de ceux qui sont suffisamment fous pour vous dire qu’ils vont changer le monde, généralement ils le font !*» (Steve Jobs) Le repli sur soi, le renoncement, ne constitueront jamais la meilleure stratégie pour créer son propre écosystème et/ou pour s’imposer dans le désert de la virtualité ! Si crise il y a aujourd’hui, c’est d’abord, et incontestablement, celle provoquée par le **manque d’appétit de vaincre**. Ce manque de « niaque » nous laisse totalement désarmés face à l’incertitude. Il génère un immobilisme, et un silence économique qui devient assourdissant !

Le moteur d’une économie moderne, faite d’entreprises libres et de marchés ouverts, est la compétition, la concurrence. Elle se manifeste à tous niveaux : accès aux ressources, aux technologies, aux compétences, au capital, au financement et, bien sûr, aux marchés. Comme le note Ilya Prigogine, cette « *Fin des certitudes* » nous met face à la complexité du monde et à la profonde interdépendance de ses éléments constitutifs. Au déterminisme scientifique et économique d’antan s’oppose aujourd’hui le rôle des fluctuations, de l’instabilité et de l’auto-organisation. Dans un tel environnement, l’absence d’une vision courageuse est synonyme d’échec assuré !

Les difficultés formant toujours escadrille…, une telle vision n’entraîne toutefois pas nécessairement le respect et l’adhésion des autres. Sans doute, encore moins leurs félicitations et leurs remerciements. Accepter de voir ce que les autres ne perçoivent pas, ou pas encore, est donc essentiel. Peut-être même ne le verront-ils, ou ne le comprendront-ils, jamais ! La solitude est votre compagne la plus fidèle dès lors que vous visez le changement, et, particulièrement, si celui-ci est susceptible d’entraîner la moindre conséquence négative pour les « rentiers » du *statu quo*. Comme Upton Sinclair l’aurait sans doute exprimé, le sourire aux lèvres : « *C’est difficile de faire comprendre quelque chose à un homme..., lorsqu’il est payé pour ne pas le comprendre !* »

\* \*

\*

Si nous excluons la possibilité d’un effondrement déflationniste – peu vraisemblable au vu des moyens mis en œuvre au cours de ces dernières années par les principales banques centrales –, et rejetons l’éventualité d’un conflit ou d’une catastrophe planétaire, le monde pourrait connaître, dans les vingt années à venir, une véritable **Renaissance**. Mais si…, et seulement si, vous la souhaitez. Vous la concevez. Vous la provoquez !

Comme nous l’avons vu dans les quatre chapitres qui forment le corps de cet ouvrage, la **virtualisation** des savoirs, des processus, de la matière et des objets, ouvrent la porte à de véritables gisements de productivité et d’activités nouvelles. La mise en valeur opérationnelle de toutes formes de connaissance, au travers de systèmes véritablement intelligents, bouleversera sans aucun doute l’accès à la compétence, à la santé, à l’alimentation et au bien-être matériel à l’échelle de l’humanité.

Un tel phénomène est de nature à accélérer la déconstruction et la recombinaison de « l’acte de production », qu’il s’agisse d’activités intellectuelles, d’activités physiques, ou, encore, d’activités de service. Ce faisant, il ouvrira la voie à une infinité de possibilités nouvelles de mise en valeur – économique, sociétale, et, certainement, politique –, des compétences distinctives rassemblées au sein de différentes nations, communautés, entreprises et/ou projets entrepreneuriaux.

Cette évolution, incontournable, devrait se traduire par une saine compétition pour les savoirs opérationnels, et être favorable à celles et ceux qui auront su acquérir et enrichir des compétences distinctives. Plus particulièrement encore, à celles et ceux qui feront preuve d’un profond sens des responsabilités. « *On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié.* » (Luc, cité par Ben Bernanke, 2013).

Un tel réveil de l’intelligence responsable offre beaucoup, beaucoup… ***Plus qu’une lueur d’espoir !***

\*

\* \*